douter si réellement ces personnages célèbres se sont entreparlés de la sorte. Sixte-Quint est un peu trop maltraité dans l'entrevûe suivante, & il est peu d'apparence que Ganganelli, qui savoit vivre, ait parlé ainsi en face à un de ses plus redoutables prédécesseurs. La troisième entrevûe ravit à l'abbé Lignac la gloire d'une explication ingénieuse qui établissoit la *possibilité de la présence corporelle d'un homme en plusieurs lieux*. On est surpris de voir le zèle de Ganganelli contre une explication, qui, quelle qu'elle fût, avoit fermé la bouche à un ministre protestant, & dont on ne pouvoit tirer aucune mauvaise conséquence, puisque l'abbé de Lignac avoit déclaré qu'il n'entendoit point expliquer les merveilles de Dieu, mais faire taire ceux qui les blasphémoient. Or l'abbé aiant réussi dans ce pieux dessein, il paroïsoit inutile de revenir là-dessus & d'étaler beaucoup de logique à pure perte.

L'érudition est beaucoup mieux employée dans la quatrième entrevûe, où Ganganelli développe les idées les plus saines sur la manière d'enseigner la théologie avec dignité. Scot & Bannez, qui ne paroissent pas fort au fait de cette manière, débattent les assertions de Ganganelli avec tout le zèle & le feu qu'on voïoit briller autrefois dans les disputes savantes; ils y parlent avec un ton si parfaitement assorti aux caractères que les historiens & leurs propres écrits nous ont tracés de leur génie, qu'on ne peut douter que cette entrevûe n'ait réellement eu lieu entre